

ÉTUDE COMPARÉE DES ESPÈCES LUGUBRIS, FEMORALIS ET COWANI
APPARTENANT AU GENRE MANTIDACTYLUS (BATRACIENS).

Par Jean GUIBÉ.

Au cours de l'étude des espèces du genre *Mantidactylus* j'ai été amené à préciser les relations existant entre les trois formes suivantes : *M. lugubris* (A. Dum.) 1853 ; *M. femoralis* (Blgr.) 1882 et *M. cowani* (Blgr.) 1882. En 1889 BOULENGER met en synonymie *femoralis* = *lugubris*, par la suite Parker (1925) sépare *femoralis* et *lugubris* en se basant surtout sur la présence constante chez le premier d'une papille linguale. Grâce à l'obligeance de Mr. H. W. PARKER qui m'a adressé des échantillons de *M. femoralis* j'ai pu comparer ceux-ci avec les types de *M. lugubris* et confirmer le bien-fondé de l'opinion de cet auteur.

M. femoralis est une assez grande espèce dont le corps mesure de 45 à 65 mm. de longueur, les pattes postérieures sont puissantes, le tibia est large et son rapport longueur/largeur est compris entre 4,1 et 5,1. L'orteil 4 est long, dépassant environ d'un tiers l'orteil 5 dont l'extrémité atteint un point situé à égale distance des tubercules articulaires du 4^e. La palmure bien développée est largement échancree entre les orteils dont elle atteint presque les disques à l'exception du 4^e dont la dernière phalange est libre. On note l'existence de granulations sur la région postérieure de l'abdomen ainsi que la présence, dans les deux sexes, d'une glande fémorale plus ou moins cratériforme sur chacune des cuisses. La coloration est brunâtre avec des taches noires irrégulières plus ou moins distinctes sur la tête et le dos, les flancs sont marbrés de brun et de blanc jaunâtre.

Par contre *M. lugubris* est de beaucoup plus petite taille, elle atteint en effet de 30 à 35 mm. seulement, ses pattes postérieures sont plus grêles et le rapport longueur/largeur du tibia oscille entre 3,0 et 3,7. Au pied l'orteil 4 est à peine plus long que le 5 dont le disque atteint ou même dépasse le tubercule sous-articulaire distal de celui-ci. La palmure est entière, non échancree, elle s'étend jusqu'au disque à tous les orteils. L'abdomen est entièrement lisse et il n'existe une glande fémorale que chez les mâles. La coloration des types de Duméril est brunâtre, toutefois sous certaines conditions d'éclairément on distingue la trace de larges bandes transversales sur le dos et les membres ; certains exemplaires montrent un pointillé blanc sur les flancs.

M. femoralis et *lugubris* apparaissent donc bien comme des espèces distinctes.

Quelles sont les relations entre *lugubris* et *cowani* ? D'après les clés de détermination (BOULENGER 1818, AHL 1934) le principal caractère différentiel réside dans la nature des téguments abdominaux qui sont lisses chez *cowani* alors qu'ils seraient granulés en arrière et sur les côtés chez *lugubris* (*sensu* BOULENGER 1889). Si ce dernier caractère est valable en ce qui concerne *femoralis*, il n'en est plus de même pour *lugubris*. En effet A. DUMÉRIL lui-même insiste dans sa description sur la nature lisse des téguments abdominaux de cette espèce ; il écrit : « Téguments de l'abdomen sans glandules » et quelques lignes plus loin « ..., mais son caractère essentiel, qui l'éloigne de toutes ses congénères, se tire de l'aspect des téguments de l'abdomen : contrairement à ce qui se voit dans toutes les autres espèces de ce genre, ils manquent de glandules saillantes ». La comparaison des exemplaires de *M. cowani* et *lugubris*, résumée dans le tableau ci-joint, ne m'a pas permis de reconnaître des caractères suffisants pour motiver la séparation de ces deux espèces. Il est évident que la coloration des types de BOULENGER peut sembler très différente de celle qui caractérise celle des types d'A. DUMÉRIL ; cependant l'examen d'une série de *M. cowani* (34 individus) m'a montré qu'il existe des termes de passage entre des exemplaires presque uniformément brun-noirâtre et des individus à bandes dorsales noires séparées par des zones pointillées de blanc.

Dans ces conditions je considère *M. cowani* (Blgr.) comme identique à *M. lugubris* (A. Dum.) dans la synonymie duquel il doit être incorporé alors que *M. femoralis* (Blgr.) apparaît comme une espèce nettement distincte. Dans le tableau ci-joint, j'ai noté les caractéristiques les plus marquantes de ces trois formes.

Il est un point que j'ai laissé jusqu'alors intentionnellement de côté et qui a rapport à la présence ou à l'absence d'une papille linguale chez *femoralis* et *lugubris*. Tous les exemplaires connus de la première espèce possèdent à la limite du tiers antérieur de la langue une papille conique, lisse nettement distincte du reste des tissus linguaux. L'examen de la langue des type de *lugubris* permet de reconnaître en ce même point chez trois échantillons l'existence d'un tubercule arrondi, assez indistinct et de même aspect que la muqueuse environnante. Des recherches effectuées sur les exemplaires de la Collection étiquetée *cowani* m'ont donné les résultats suivants :

15 individus (10 ♀ — 5 ♂) tubercule plus ou moins distinct.

19 individus (15 ♀ — 4 ♂) tubercule indistinct.

Ainsi la présence de ce tubercule ne paraît pas constante chez *M. lugubris*. Ayant pratiqué des coupes longitudinales de langue

	<i>M. cowani</i>	<i>M. lugubris</i>	<i>M. femoralis</i>
Taille	30 à 40 mm.	30 à 35 mm.	45 à 65 mm.
Orteil 5	atteint ou dépasse le tubercule sous articulaire distal de l'orteil 4		n'atteint pas ce même tubercule.
Longueur $\frac{\text{orteil 4}}{\text{orteil 5}}$	1,08 à 1,16	1,10 à 1,19	1,30 à 1,40
Palmure	entière, atteint le disque à tous les orteils		échancrée, une phalange libre à l'orteil 4
Tibia $\frac{\text{longueur}}{\text{largeur}}$	2,7 à 4,0	3,0 à 3,7	4,1 à 5,1
Abdomen	entièrement lisse		granuleux en arrière
Glandes fémorales	♂ : + ♀ : 0	♂ : + ♀ : 0	♂ et ♀ : ++.
Coloration	(voir le texte)		

d'individus pourvus d'un tubercule, j'ai constaté que cette formation était en rapport avec quelques fibres musculaires issues du muscle hyoglossus. Ce tubercule semble donc rétractile ce qui explique qu'il soit plus ou moins distinct chez les divers échantillons. Bien qu'il existe une nette différence entre la papille conique de *femoralis* et le tubercule hémisphérique de *lugubris*, ces formations, dont il faut tenir compte, ne doivent à mon sens être utilisées qu'à titre de caractère différentiel secondaire en raison de leur absence chez d'assez nombreux individus et des interprétations variables dont elles peuvent faire l'objet.

Enfin dans la synonymie de *lugubris*, BOULENGER (1918) incorpore *M. ambreensis* Mocq. 1895. Cette espèce dont on ne connaît qu'un seul exemplaire me semble voisine de *femoralis* (abdomen granuleux, orteil 4 long, palmure échancrée, papille linguale conique) cependant par ses disques digitaux étroits, ses pattes grêles, sa coloration particulière elle en diffère et me semble, jusqu'à plus ample informé, devoir être considérée comme un espèce distincte.

BIBLIOGRAPHIE

- AHL (E.). — 1931, *Das Tierreich*. Anura III.
- BOULENGER (G. A.). — 1882, *Cat. Bat. sal. Brit. Mus.*, éd. 2, p. 463.
— 1889, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, (6), 4, p. 246.
— 1918, *P. Z. S. London*, p. 259.
- DUMÉRIEL (A.). — 1853, *Ann. Sci. nat. Zool.*, (3), 19, p. 157.
- MOCQUARD (F.). — 1895, *Bull. Soc. philom.*, Paris, (8), 7, p. 127.
- PARKER (H. W.). — 1925, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, (9), 16, p. 393.